



**CAPES
CONCOURS EXTERNE ET CAFEP**

Section : LANGUES VIVANTES ETRANGERES : ANGLAIS

TRADUCTION

Durée : 5 heures

Épreuve de Traduction. Proposition n°1 **(élaborée à partir des sujets de traduction 2009)**

1. Version

When I had walked into the sea with my father I had felt quite safe, but, undressing at Robin's health club, I could hear the peculiar muted din of water being violently disturbed and I began to shiver. Standing on the edge of the pool I could see a little steam hovering over the chemical chlorinated blue, and below me a pattern of tiles wavering and shifting; my leg, when I inserted it, immediately looked blanched and dead. A man wearing goggles and a nose clip was ploughing furiously up and down, and I was fearful of the commotion he was setting up, of the mess and foam he was creating. The noise echoed under the glass roof, a mournful and reverberant noise that filled me with horror. I waited until he was out of the way before launching myself and managed to swim a length without much trouble. But he was faster than I was or wanted to be, and I could hear him behind me. Every so often he passed me, rocking me in his wake; once my nostrils filled with the waves made by his arms and I retreated to the side, coughing in a hysteria of fear. 'Go on,' shouted Robin. 'Don't give up.' Two girls, of enviable slimness, watched me curiously, before losing interest and neatly up-ending themselves in the water. They came up, hair streaming, and turned on their backs and floated. Water to them was familiar, an element in which they could play; their streaming hair made fronds below the surface. They decided to race each other, backstroke, and at one point, caught between their flailing arms and the man in the goggles, I thought I must sink. I couldn't, of course; I was too good a swimmer, but my mind seemed to give way. I felt I must surrender, break down. I wanted no more of it. I waited for a gap and swam to the side; when I got out my legs were shaking. Even when I was dressing I could hear the dull shouting, magnified under the glass roof, and the fact that these were sounds of enjoyment made no difference to me.

Anita Brookner, *A Friend from England*, 1987

2. Questions sur la version

Vous proposerez une analyse grammaticale des segments ci-dessous en tenant compte de leur contexte d'apparition et en vous fondant sur la valeur des opérateurs qu'ils contiennent. Vous indiquerez les traductions qui vous semblent compatibles avec cette analyse et vous les commenterez.

- *could* (l.2) et *managed to* (l.8)
- *must* (l.15) et *must* (l.16)
- *these* (l.18)

3. Thème

Je levai la tête, en un mouvement insolite qui me donna presque le vertige, et croisai un regard.

Renée. Il s'agissait de moi. Pour la première fois, quelqu'un s'adressait à moi en disant mon prénom. Là où mes parents usaient du geste ou du grondement, une femme, dont je considérais à présent les yeux clairs et la bouche souriante, se frayait un chemin vers mon cœur et, prononçant mon nom, entrait avec moi dans une proximité dont je n'avais pas idée jusqu'alors. Je regardai autour de moi un monde qui, subitement, s'était paré de couleurs. En un éclair douloureux, je perçus la pluie qui tombait au-dehors, les fenêtres lavées d'eau, l'odeur des vêtements mouillés, l'étroitesse du couloir, mince boyau où vibrait l'assemblée des enfants, la patine des portemanteaux aux boutons de cuivre où s'entassaient des pèlerines de mauvais drap – et la hauteur des plafonds, à la mesure du ciel pour un regard d'enfant.

Alors, mes mornes yeux rivés aux siens, je m'agrippai à la femme qui venait de me faire naître.

- Renée, reprit la voix, veux-tu enlever ton surcoût ?

Et, me tenant fermement pour que je ne tombe pas, elle me devêtit avec la rapidité des longues expériences.

Muriel Barbery, *L'Élegance du hérisson*, Gallimard, 2006.

4. Questions sur le thème

Vous proposerez un commentaire des traductions possibles pour les segments ci-dessous en prêtant attention à leur contexte d'apparition et en vous fondant sur une analyse grammaticale des structures employées dans la langue de départ et dans la langue cible.

- *s'adressait* (l.2), *usaient* (l.3) et *considérais* (l.3).

Épreuve de traduction. Proposition n°2 (élaborée à partir du sujet de version 2008)

1. Version

Harald was in the room where Duncan slept. And the girl. There was a pot of face-cream among the cigarette packs on the left bedside table. He turned away respectfully from the appearance of the room, took shirts and underpants and socks from a wall-cupboard while ignoring anything else, none of his business, stacked there.

Don't bring anything I was reading.

The books weighing a rickety bamboo table to the right of the bed; but he went over, he picked them up, read the titles familiar or unfamiliar to him, with an awareness of being watched by the empty room itself. The table had a lower shelf from which architectural journals and newspapers were sprawled to the floor. To him they had the look of having been dropped there, that day, when the occupant of the bed lay listening to battering on his door. He knelt on one knee and straightened them into place but the shelf sagged and they spilled again, and mixed up with them was a notebook of the cheap kind schoolchildren use. He balanced it on top of the pile. *À what for? So that Duncan would be able to put his hand on it when he came back to sleep in that bed? As if the delusion existed that he was about to do so.*

He took up the notebook and opened it. He felt settle on the nape of his neck the meanness of what he was doing as he turned the pages, the betrayal of what the father had taught the son, you respect people's privacy, you don't read other people's letters, you don't read any personal matter that isn't meant for your eyes. It was all ordinary, harmless. *À date when the car was last serviced, calculations of money amounts for some purpose or other, an address scored across, note of the back number of some architectural digest, not a diary but a jotter for preoccupations come to mind at odd hours. Then scrawled on the last page to have been used there was a passage copied from somewhere. À Harald's love of reading had been passed on when the boy was still a child. Harald recognized with the first few words, Dostoevsky, yes, Rogozhin speaking of Nastasya Filippovna. 'She would have drowned herself long ago if she had not had me; that's the truth. She doesn't do that because, perhaps, I am more dreadful than the water.'*

Nadine GORDIMER, *The House Gun*, Bloomsbury, 1998.

2. Questions sur la version

- 1) Vous proposerez un commentaire des traductions possibles des segments ci-dessous en tenant compte de leur contexte d'apparition et en vous fondant sur une analyse grammaticale.
 - *that he was about to do so* (l.13)
 - *to have been used* (ll.19-20)

- 2) Vous proposerez une analyse grammaticale des segments ci-dessous en tenant compte de leur contexte d'apparition et en vous fondant sur la valeur des opérateurs qu'ils contiennent.
 - *when the occupant of the bed lay listening to battering on his door* (ll.9-10)
 - *felt settle* (l.14)
 - *other people's letters* (l.16)
 - *some* (l.18)

Les candidats traiteront au choix deux des quatre segments proposés ci-dessus.

Épreuve de traduction Proposition n°3 (élaborée à partir du sujet de thème 2008)

1. Thème

Anne ne répondait pas, ne disait rien sur le répondeur. Elle n'était pas rentrée. J'avais appelé d'une cabine, à proximité d'un square. Sans y croire, bien sûr, je m'étais dirigé vers le banc où, dans le square, je m'étais assis avec ma serviette, vers la fin de l'après-midi. J'avais traîné toute la journée en ville, et, au moment de rentrer, à l'heure où Anne rentrait aussi, en principe, je m'étais un peu attardé sur ce banc. Un pressentiment m'y avait retenu. L'idée que j'avais ensuite chassée qu'Anne, peut-être, ne serait pas rentrée, quand je rentrerais. Qu'elle ne rentrerait pas. Que c'en serait fini de notre amour, quel mot. Il n'y avait que moi pour parler d'amour, dans cette maison, depuis quinze jours. Anne, elle, c'était plutôt silence, silence et compagnie. À peine une présence. Une ombre. Dans mon grand appartement, Anne glissait, passait d'une pièce à l'autre. Rangeait, dérangeait, n'en finissait pas de s'installer. N'avait pas commencé, au juste. Cherchait sa place, comme si je ne la lui laissais pas toute, la place. Je me tenais dans le salon, vers le coin droit du canapé, ne bougeais pas tandis qu'Anne glissait sans cesse. À croire qu'au bout de ces quinze jours, n'ayant toujours rien trouvé pour faire son trou dans mon appartement, Anne Lebedel allait me demander si ça ne me dérangeait pas, en définitive, qu'elle loue pas trop loin de chez moi un petit studio, pour garder son indépendance. Elle viendrait me voir, bien sûr, elle aurait même sa place, qu'elle trouverait mieux, dans ces conditions, au sein de mon appartement. Une niche, un petit coin, pas davantage. J'en étais malade, qu'on puisse en arriver là au bout de quinze jours. Mais on n'en était pas arrivé là. Anne était simplement partie sans rien dire.

Christian Oster, *Mon grand appartement*, Les Éditions de Minuit, 1999

2. Questions sur le thème

- 1) Vous proposerez un commentaire des traductions possibles pour les segments ci-dessous en prêtant attention au contexte et en vous fondant sur une analyse grammaticale des temps et des aspects.
 - *Anne ne répondait pas, ne disait rien sur le répondeur.* (l.1)
 - *ne serait pas rentrée* (ll.5-6), *rentrerais* (l.6) et *rentrerait* (l.6)

- 2) Vous proposerez un commentaire des traductions possibles pour les segments ci-dessous en prêtant attention au contexte et en vous fondant sur une analyse grammaticale.
 - *n'était pas rentrée* (l.1) et *était partie* (l.17)
 - *cette maison* (l.7) et *ces conditions* (l.15)
 - *glissait, passait [...]. Rangeait, dérangeait, n'en finissait pas [...].* (ll.8-9)
 - *je ne la lui laissais pas toute, la place* (l.10)

Les candidats traiteront au choix deux des segments proposés ci-dessus.